

**Manuel Esposito | Glossaire j'y serre mon rock
(montage lacunaire, 2024)**

Michel Leiris a proposé son glossaire en vue de penser cette « monstrueuse aberration » qu'est pour lui le langage. C'est aussi pour lui une manière de forger son propre langage – de jouer avec *lalangue*. En décalant le propos – peut-être même de manière ironique, mais aux dépens de qui, de Leiris ou du rock ? – j'ai voulu tenter un glossaire rock dans lequel mes gloses disparaissent parfois au profit de paroles de chansons, d'un nom de musicien ou du titre d'un album de manière à montrer de quelle manière le sujet moderne est aliéné autant que libéré par des ritournelles dont les paroles remplacent peut-être son propre discours intérieur. Il s'agit donc d'un montage – d'un côté le glossaire de Leiris, de l'autre des échos provenant de ma discothèque – l'exercice est forcément lacunaire, je ne reprends pas l'ensemble des mots choisis par Leiris ; et il m'est impossible de dire *toute* ma discothèque. Je prends soin de dater mon glossaire rock, 2024, année de guerre, de sang, et de despotisme. De quelle manière, ma mémoire est-elle déterminée par la musique écoutée à dose massive depuis la prépuberté ? C'est ce que j'aimerais explorer dans une version plus développée de ce projet en cours. De quelle manière la culture populaire s'est-elle immiscée de manière irrémédiable – de quelle manière l'industrie musicale a-t-elle fait de moi un aliéné ? Par les dates des chansons, le montage lacunaire devient traversée oblique de l'histoire – forcément vouée à l'échec puisque cette traversée n'est plus qu'un déplacement mineur, les dates des sorties de chansons et des albums sont des événements mineurs. Leiris serre ses gloses dans son glossaire ; de mon côté, je me contente de servir mon rock,

un peu comme un DJ détraqué, désespérément à la recherche d'un langage pour dire quelque chose qui ne cesserait de m'échapper. Parfois, avec un seul mot, les associations se bousculent. Trop de rock, trop de chansons, trop de *lyrics*. J'ai voulu conserver aussi une certaine spontanéité. Le poème-glossaire se transforme en playlist, la playlist se transforme en poème qui avance par associations, nécessairement et volontairement *pauvres* et *mineures*.

ABRUTI – Iggy Pop, *The Idiot*, 1977 ; les Ramones d'une manière générale ; « Dumb » de Nirvana : « *I'm having fun I think I'm dumb* » ; simplement le nom des Stooges – en quelques associations, on en déduit que l'abrutissement (« *I wanna be sedated* »), l'idiotie et toutes ses variantes sont l'un des éléments déterminants de la culture rock – honnie dans la haute culture (cachez cette connerie que je ne saurais voir), elle est célébrée dans la culture pop. L'élément régressif est immédiatement et presque instinctivement associé à un élément jouissif.

ADOLESCENCE – On n'est pas sérieux quand on est lacanien ; « Je n'irai pas jusqu'à dire qu'à vingt-quatre ans tout le monde est lacanien¹ » mais quand même, y a de ça ; « *Teenage wasteland / It's only teenage wasteland / Teenage wasteland / Oh, yeah* » (« Baba O'Riley », The Who, 1971).

AMÉRIQUE – histoire de fantômes et de synthés malades ; « America, America is killin' its youth » (Suicide, « Ghost Rider », 1977).

ANGOISSE – À consommer sans modération ; variation de John Cale, de l'angoisse basculer dans la peur : « Fear Is a Man's Best Friend ».

ARGENT – Mieux vaut l'avoir pour rien ; « Free Money de Patti Smith » // Problème bancaire / Problème banque-erre / L'errement de la banque / Discours capitaliste et discours du maître / discours du mettre / Mettre la banque en errance, mettre la banque de France / La débande-*ad* / Blême

1. Jacques Lacan, *Le Séminaire*, Livre XVI, *D'un autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 47.

AUTOMATE – « Ladytron », Roxy Music (1972). L'amour, le désir et la peur de la castration dans l'œil de l'automate.

AUTOMNE – Seulement deux chansons : « Autumn's Child » de Captain Beefheart et « Autumn Almanac » des Kinks. « *Go back ten years ago / Sunbeams dancing round* » ; « *From the dew-soaked hedge creeps a crawly caterpillar / When the dawn begins to crack / It's all part of my autumn almanac* ». Les rayons de soleil dansant, les chenilles rampent – peut-être fument-elles un narguilé – et un Anglais reconnaissable à ses dents de la chance dans l'automne rejoint le fou du désert au cœur de bœuf. Le désert, l'automne.

BAISER – Tout le rock y passe.

BIJOUX – Johnny Jewel, Glass Candy, Chromatics.

BOÎTE – Si vous vous appelez Waldo, évitez de vous planquer dans une boîte. « *Inside the package, Waldo was so transfixed with excitement that he could barely breathe* ».

CAMPAGNE – *The Kinks Are the Village Green Preservation Society*, 1968. Le succès vous lasse, vous préférez vous adresser en génie surmené directement à un public plus averti qui ne réévaluera votre chef-d'œuvre à sa juste valeur qu'une quarantaine d'années après son enregistrement alors que les Beatles et les Stones cartonnent ? Une seule solution : alors que les étudiants du monde entier se révoltent contre les institutions qui les tuent à petit feu, écrivez un concept album ironique sur un petit village de la campagne anglaise. Effet assuré, vous venez de saborder la carrière de l'un des trois plus grands groupes de l'histoire (les deux autres étant évidemment le VU et les Stooges).

CAPE – Excellent *outfit* pour produire des albums angoissants, cf. John Cale pendant l'enregistrement du premier album des Stooges.

CASTRATION – rock ; j'associe les deux mots, « castration » et « rock », à cause

d'une expression à la mode un temps chez les psychanalystes, « roc de la castration », qui devient dans mon oreille, « rock de la castration ». Je me demande où en sont les analystes avec leur roc, peut-être ont-ils fini par échouer dessus, ou alors, tels Prométhée, ils restent enchaînés, sans Shelley pour finir par les en libérer. Avec le rock, il ne peut être question que de cela, la castration, contre laquelle on se débat plus ou moins violemment, que l'on accepte plus ou moins, souvent moins que plus d'ailleurs. Souvent je fais ce lapsus : « crastration ». Effectivement, la castration, c'est une sacrée crasse, mais c'est aussi assez craca. Ma glose se déploie, je pense à ce vers de « We Dance » qui ouvre le troisième album de Pavement, *Wowee Zowee* (1995) : « *There is no / Castration fear / In a chair / You will be / With me / We'll dance* ». De la crastration, je passe à Crass.

CHAIR – J'ai lu tout Lacan et la chair est triste // le mot « chair », glisse, se distord et devient « Cheree » : « *Je t'adore Baby* ».

COCAÏNE – David Bowie, paranoïa, homme tombé sur la terre, la peur d'être cloné – ou en écho le « Cocaïne blues » de Johnny Cash – ou l'insupportable ritournelle d'Eric Clapton, je me souviens de la mélodie alors même que je n'aime pas cette chanson ou Clapton. Et puis la cocaïne, que ce soit celle que David Bowie et Iggy Pop consommaient avec de la bière et des saucisses pendant leur période berlinoise, celle de Cash ou de Clapton, ou encore les kilos consommés pendant l'enregistrement des albums de Black Sabbath – et j'en passe, la cocaïne est un point commun essentiel entre Freud et n'importe quel rockeur surmené des années 1970 (sur ce point, et quelques autres, cf. *Freud et la pop* de Klaus Theweleit).

CONNERIE – La connerie, à la vérité, sans relâche / La questionner / « La vérité de la connerie n'est pas sans poser la question de la connerie de la vérité². » / Tout rapport avec la politique est une pure fiction // La connerie est à la fois partout et nulle part dans l'histoire (du rock), à force de s'annoncer // « *Gab-*

2. *Ibid.*, p. 41.

ba gabba we accept you we accept you one of us »

CORPS – « *Bodies, can't you see what everybody wants from you ?* » / « Cruel », St Vincent, 2011 ; le corps se tord, je rêve d'iguane et de pop, Iggy survient et se contorsionne ; le corps est une « *flesh machine* ».

CRÂNE – *Skull Ring*, album d'Iggy Pop, encore.

DANSE – « Cosmic Dancer », T. Rex ; « Dancing Barefoot », Patti Smith.

DÉLIRE – Brian Wilson, période *Smile* – 90 heures d'enregistrement pour une seule chanson, « Good Vibrations ».

DÉSIR – A WOP BOP A LOO BOP A LOP BAM BOOM ; « Ne pas céder sur son désir » (vieille ritournelle éculée) ; à faire rimer avec « délire » (pour avoir l'air inspiré.e) ; *Lust for Life*, Iggy Pop ; « Tutti Frutti », Little Richard ; « I Want You », Bob Dylan ; The Doors, « Light My Fire » ; « Just Lust », Buzzcocks ; « Desire », Tuxedomoon.

DIAMANT – « Diamond Sea », Sonic Youth. Souvenir d'un soir d'été, « *e naufragar m'è dolce in questo mare* ».

DAUPHIN – Connan Mockasin, *Forever Dolphin Love & Jassbusters*. Parc Montsouris, été 2019, à la tombée du jour, étendus dans l'herbe.

ÉCOLE – De Sheila à Alice Cooper, elle n'en finit pas de fermer, de « L'école est finie » à « School's Out ». Une annonce de l'avenir se cache-t-elle dans d'innocentes ritournelles ? plus aucun budget pour l'éducation, l'école est fermée, finie ? En 1969, Duras balance pas mal entre la chanteuse à couettes et l'homme qui a failli finir guillotiné sur scène comme un révolutionnaire grand-guignolesque de Détroit lorsqu'elle déclare : « Je suis pour qu'on ferme toutes les facultés, toutes les universités, toutes les écoles. »

ÉLECTRICITÉ – « Electricity », Captain Beefheart and his Magic Band, *Soft as Milk*, 1967.

ÉLÉPHANT – Des White Stripes à Lacan, que se passe-t-il ? Un éléphant fait trembler le sol dès *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954). Cinquante ans plus tard, les White Stripes enregistrent leur chef-d'œuvre, *Elephant* (2003). De Paris à Détroit, la psychanalyse et le rock peuvent être pachydermiques.

ENCORE – « I need More », Iggy Pop, Soldier ; ...

ÉRECTION – « Whole Lotta Love », Led Zeppelin.

EST – manque

FEU – Jimi Hendrix / « Père, ne vois-tu pas que je brûle ? »

FRANKENSTEIN – « *Something must have happened over Manhattan* »... Si vous avez peur de faire des enfants, créer un monstre reste une très bonne solution. Sujet de deux excellentes chansons, l'une des New York Dolls (simplement « Frankenstein ») et l'autre d'Alice Cooper, « Feed My Frankenstein ».

FROID – Nico, bonheur morbide. « *Here she comes* »...

GLUE – Des Ramones à Pulp, tout le monde en sniffe, des gamins qui se bousculent dans les rues de New York aux retraités anglais, tout le monde en veut : « *Help the aged / One time they were just like you / Drinking, smoking cigs and sniffing glue* ».

GORILLE – Masque pour surdoué de la britpop (Gorillaz).

GRAPHE – À bien y regarder / Le graphe de Lacan ressemble à une installation de Duchamp // le mieux est encore d'écouter John Cage.

GUILLOTINE – Alice Cooper.

HALEINE – Van Halen, groupe promoteur de choucroute en Californie, cf. le réveil du père de Marty McFly dans *Back to the Future*.

IMMORTEL – Alain Bashung.

IVROGNERIE – « *Show me the way / To the next whiskey bar* » / « Alabama Song »,

The Doors, 1967.

JOUISSANCE – « TV Eye », The Stooges ; Madonna, « Like a Prayer ».

LÈVRES – Mick Jagger.

MACHINE – Synthés teutons, usine à sons, Kraftwerk.

MANQUE – « Low Down », Iggy Pop : « *There's a hole in my heart* ».

MASTURBATION – The B-52's, « Rock Lobster » : « Tout animal qui a des pinces ne se masturbe pas. » (Lacan)

MER – Ô séant, « Ocean », VU.

MÈRE – Mothers of Invention / « The End » des Doors / Le rock commence avec la mère (Elvis), That's All right (Mama) ; Sex Pistols (peur de la mère et de l'enfantement, cf. « Bodies ») ; « Julia » des Beatles et « Mother » de Lennon ; « Mother Love », Queen ; « Mama, I'm Coming Home », Ozzy ; « Dying on The Vine » de John Cale et ces vers mystérieux : « *I was thinking about my mother / I was thinking about what's mine / I was living my life like a Hollywood / But I was dying on the vine* ».

MIROIR – « *I'll be your mirror* » / VU ; après le stade du miroir, le stade du velours ; de l'image à la caresse.

NATION – Plusieurs chansons sabotent des hymnes, sabotent la nation donc en quelque sorte. La « reprise » (comme s'il s'agissait d'une chanson comme une autre) de *La Marseillaise* par Gainsbourg (1979), deux ans plus tôt, « God Save the Queen » des Sex Pistols, et une décennie plus tôt (ou presque), Jimi Hendrix reprenant à Woodstock l'hymne américain, « The Star-Spangled Banner » dans une improvisation d'une incandescence rare. Comme le dit William Burroughs : « *Thanks for a nation of finks* ».

NARCISSISME – Condensation en une simple formule de Ray Davies : « *I'm not like everybody else* ».

PASSION – Trois passions, trois façons de gazouiller. Lacan identifie trois passions : l'amour, la haine et l'ignorance. Je t'aime, je te hais, je ne veux rien savoir (ou plutôt : je n'en veux rien savoir). Les exemples sont nombreux dans le domaine du rock, pour les trois passions. Des chansons d'amour, de haine et d'ignorance. Leonard Cohen a bien intitulé l'un de ses albums *Songs of Love and Hate*. Il a oublié la troisième passion. Trois passions qui nous agitent et font ritournelle dans la pop. En ce qui concerne l'ignorance voir ce que dit Lacan, mais ce serait sans doute l'occasion de parler de la bêtise ? Ou du fait vraiment de ne rien vouloir savoir. En ce sens, les punks.

PÉNÉTRATION – forcément une histoire d'idiot, « Penetration » des Stooges.

PÈRE – Standard de jazz ; et quelques ritournelles : « Papa Don't Preach », Madonna ; « Father to Son », Queen ; « My Father's House », Bruce Springsteen ; « My Old Man », Mac DeMarco.

POÉSIE – Patti Smith.

POLICE – Le plus mauvais groupe jamais formé, toujours une annonce de mauvaises nouvelles. En plus de tout, depuis sa formation, il faut supporter l'insupportable, Sting. Excellent laxatif sonore.

POUPÉES – New York Dolls.

RATAGE – Ta Rage / « *Living in a jungle / It ain't so hard / Living in the city / It will eat out, eat out your heart / I said hit it / Born to lose* » / La rage et le ratage, à toi, comme un coup de tonnerre.

REGARD – Pulp : « *see you in your underwear* » ; Lou Reed : « *I see what I want and I want what I see* ». À quoi bon voir autre chose que des dessous ? Ach, la pulsion scopique.

SABOTAGE – Parfois la seule solution ; les Beastie Boys ont écrit la chanson définitive sur le sujet : « *I can't stand it, I know you planned it [...] Oh my god, it's a mirage I'm tellin' y'all, it's sabotage* »

SARDANAPALE – Lemmy Kilmister

SENS – Savoir l’arrêter avant qu’il ne nous arrête ; une arrête coincée dans le gosier.
Excellent album live des Talking Heads : *Stop Making Sense*.

SEPPUKU – C’est beaucoup / Album de Taxi Girl, 1981 / « Fixons les yeux, par exemple, sur cet acte qui est, lui, sans ambiguïté, l’acte de s’ouvrir le ventre dans certaines conditions – ne dites pas *hara-kiri*, le nom est *seppuku*. Pourquoi font-ils ça ? Parce qu’ils croient que ça embête les autres, parce que, dans la structure, c’est un acte qui se fait en l’honneur de quelque chose. Attendons. Ne nous pressons pas avant de savoir, et repérons ceci, qu’un acte, un vrai acte, a toujours une part de structure, de concerner un réel qui n’y est pas pris d’évidence. » (Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*)

SŒUR – Elle s’appellera toujours Ray.

SUICIDE – Excellent groupe new-yorkais, obsession lassante, projet de vie à court terme. Toujours les mauvaises personnes qui l’envisagent.

TOPOLOGIE – Topolino // Dans le séminaire de Lacan, à chaque fois que vous lisez « topologie », remplacez par « *topolino* » et voyez ce qu’il se passe // La vision des sortes de Mickey dansant sur la pochette d’un album des Flamin’ Groovies.

TORTURE – Police, Eagles, Toto, Scorpions, U2, Genesis, Eric Clapton, Oasis. N’importe lequel de ses groupes justifie à lui seul l’existence des Boules Quies. Ajouter Coldplay à la liste et, au hasard, l’exaspérante « Viva La Vida » ; aussi insupportable que « Seven Nation Army » devenue une simple rengaine de supporters de foot. Monde cruel.

TOUTE-PUISSANCE – *Master of Reality*, Black Sabbath, 1971.

TRANSFERT – John Cale en a donné la formule la plus efficace en 1974, « You Know More Than I Know ». Malheureusement la formule est passée inaperçue

chez les psychanalystes. La preuve qu'ils n'écoutent pas assez John Cale.

TROU – entrailles, *guts* : « *Holes in the forehead, holes in the head / Holes in the body, holes in the legs / There should never be holes at all* »

TRUITE – réplique & masque ; Captain Beefheart and his Magic Band.

UBU – Père, forcément.

VOIX – Pas toujours un mauvais signe d'en entendre, elles peuvent même te guider. Si tu grandis dans l'Ohio, forme un groupe, sinon dans la plupart des cas, une consultation (psychiatre, psychanalyste, sorcier vodou, exorciste, médecin généraliste, peu importe) pourrait s'imposer. Robert Pollard s'en est sorti en formant Guided By Voices, alors pourquoi pas toi ? Si tu es lacanien, tu appelleras ça un objet *a* et cela te ravira.

VOMISSURE – Si vous êtes une rock star ultra phallique des années 1970, il est de bon ton et même dirais-je de bon goût de se jeter dedans afin d'y attendre la mort en étouffant doucement.

WATERLOO – Arrêt de métro, pont, grisaille, coucher de soleil : « *chilly, chilly is the evening time* ».

ZIZI-PANPAN – « HookyWooky » de Lou Reed, (« *I wanna hookywooky with you* » : « je veux faire zizi-panpan avec toi »). Rester un pervers polymorphe : projet de vie.